

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero  
**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft  
**Band:** 46 (1932)  
**Heft:** 3

**Artikel:** La Suisse féodale d'après l'armorial de Gelre [suite]  
**Autor:** Galbreath, D.L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-746554>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Suisse féodale d'après l'Armorial de Gelre

par D. L. GALBREATH.

(avec planches IV et V)

(Suite<sup>1</sup>)

Passons à la page suivante<sup>3</sup>) (Pl. IV) où le premier blason est celui de « *herulric va' iemse* » (Hohenems), du Vorarlberg. Ulric était conseiller du duc d'Autriche, et Egilolf son frère (ou son neveu), bailli de Weesen et de Glaris; ils trouvèrent tous deux la mort à Sempach. Les Hohenems portèrent d'abord une tête de bouc comme armoiries, puis, dès l'époque de Gelre, ils y substituèrent le bouc entier, comme le montre le sceau (fig. 118) d'un autre Ulric<sup>4</sup>) dit le Jeune qui date de 1395.



Fig. 118.

Ulric d'Ems, le jeune.

Le blason suivant est celui des seigneurs de Ramstein, très nombreux à cette époque. Les émaux du blason, d'or et de gueules, indiquent qu'il s'agit d'un membre d'une des branches ministérielles de la famille; il se pourrait que ce fût Henman von Ramstein, qui fut bourgmestre de Bâle en 1384 et mourut en 1396 à Nicopolis avec la fleur de la chevalerie occidentale, ou son frère Kunzmann, mort avant 1384, le beau-frère de Bourcard Münch, que nous rencontrerons plus tard.

Le troisième blason, *tranché émanché d'argent et de gueules*, est celui d'un Truchsess von Froburg<sup>5</sup>). Le tranché ou coupé émanché est tant soit peu le signe commun des ministériaux des puissants comtes de Froburg, toutefois comme la famille des sénéchaux de Froburg avait quitté, paraît-il, le pays vers 1300, peut-être après la vente du château de Froburg au comte de Nidau en 1307, et que Gelre a négligé de donner un nom au porteur de ce blason, il est malaisé de l'identifier.

L'écu à la fasce de vair est celui de Bourcard de Blumberg « *burkert va' blume' berch* », qui prend son nom d'un village près de Donaueschingen. Cette famille porte d'habitude trois fascés de vair au lieu d'une seule, ou bien un *fascé de six pièces de vair et de gueules*.

Le nom du personnage suivant, « *Wille' va' toery* », présente quelques difficultés. D'après les armes il s'agirait d'un membre de la famille schaffhouseoise des Brümsi qui, très nombreuse, a vraiment abusé de l'habitude du moyen âge de changer de nom et d'armes. Certains membres de cette famille se sont affublés de surnoms comme *Morbart* et *Gebur*, d'autres ont supprimé leurs armes primitives pour en prendre d'autres, sans raisons apparentes, et en plus ont parfois tiré un nom nouveau de leur lieu de séjour. Une branche qui habitait les bords du Rhin, près du débarcadère, s'est nommée *am Stad*, et une autre, qui existe encore aujourd'hui,

<sup>1</sup>) Plusieurs de nos membres ont bien voulu corriger une erreur commise dans les dernières lignes de notre article dans le second fascicule des *Archives héraldiques*. Un des quatre écus du monument de Jean de Klingenberg est vide, un autre, celui aux armes de sa mère, n'est pas Löwenstein, mais Vaihingen. Le lecteur aura déjà corrigé la coquille qui s'est glissé dans la légende de cette figure, qui devait se lire: « *occisus in clarona*. »

<sup>3</sup>) Cette page de l'Armorial de Gelre avait déjà été publiée par le regretté E. A. Stückelberg dans la *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, V, p. 253

<sup>4</sup>) 1395, *Freitag nach Mariae Conceptionem*. AC Lucerne, fasc. 57, *Vogtei Rhintal*.

<sup>5</sup>) Merz, *Die Burgen des Sisgaus*, II. Aarau 1910, p. 89.

<sup>6</sup>) *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, XXIV.



Armorial de Gelre.

prit le nom d'*im Turm*, d'après sa tour au marché du sel. Un *domicellus willelmus inturn* est tombé à Sempach, serait-ce notre Willem van Thoery? Il se peut, car *oe* en néerlandais se prononçant *ou*, van Thoery n'est donc pas très différent d'*im Turm*. Il y a d'ailleurs plusieurs Willelm im Turm à cette époque qui scelent tous avec les armes Brümsi, soit avec l'écu seul (fig. 119)<sup>1)</sup> soit avec l'écu et le cimier que porte notre Willem, sauf que



Fig. 119.  
Guillaume, dit Im Turm.

les cornes sont aussi garnies d'étoiles<sup>2)</sup>.

Toutefois

comme les Guillaume im Turm des actes persistent à se montrer vivants et agissants après la date fatidique de 1386, même les commentateurs savants de la Chronique de Rueger<sup>3)</sup> n'ont pu identifier l'infortuné donzel de Sempach avec un de ces personnages.

Le blason suivant, au lion issant, est Wagenberg. Ces Wagenberg, ministériaux des Kibourg puis des Habsbourg, sont originaires du canton de Zurich et le château dont ils portent le nom se trouve près d'Ober-Embrach. Ils possédaient en outre les châteaux de Naefels et de Wandelberg en Gaster, et Jean de Wagenberg tomba à la bataille de Naefels en vue des ruines fumantes de son château, incendié par les Glaronnais. Son sceau datant de 1365 se trouve aux archives de Zurich et on peut voir à Rüti la pierre tombale<sup>4)</sup> de son père (fig. 120), qui ne mourut qu'en 1380. Jean était le frère de cet abbé Pérégrin (Bilgeri) de Rüti qui, dix-huit mois après la bataille, obtint des Glaronnais la permission de rechercher les corps des Autrichiens tombés, afin de les ensevelir dans son monastère. La chronique de



Fig. 120.

Pierre tombale de Henri de Wagenberg, au monastère de Rüti.

<sup>1)</sup> 1367 II 26. AC Zurich, CI 533.

<sup>2)</sup> Merz et Hegi, *Die Wappenrolle von Zürich*, 1930, s. v. Brümsi (a. 1388).

<sup>3)</sup> J. J. Rüeger, *Chronik für Stadt und Landschaft Schaffhausen*. 1880, p. 1011ss.

<sup>4)</sup> *Mitteilungen*, XXIV.

Klingenberg nous raconte que ce fut l'abbé lui-même qui, armé d'une pelle, se mit à la recherche des « cadavres morts » sans se laisser rebuter par le « *smach und gestank* ».

De toutes les familles citadines de la Suisse les « Moines de Bâle » étaient probablement les mieux connus en Europe, aussi retrouve-t-on leurs armes dans beaucoup d'armoriaux, soit allemands, français ou anglais. Quel est « *der monic v' basel* » qu'avait en vue notre héraldiste ? Ils étaient assez nombreux à cette époque, mais on peut remarquer la ressemblance frappante entre le dessin de Gelre et le sceau (fig. 121) datant de 1378, de Bourcard IV de Landskron<sup>1)</sup>, beaufrère de Kunzmann de Ramstein. En 1376 et 1377, il avait été bailli autrichien en Argovie, et mourut en 1396 à Nicopolis.



Fig. 121.  
Bourcard IV Münch,  
de Landskron.



Fig. 122.  
Henri de Rinach.



Fig. 123.  
Pierre tombale de Frédéric de Greiffenstein,  
à Königsfelden.



Fig. 124.  
Henri Gessler.

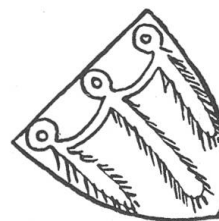


Fig. 125.  
Montfort-Feldkirch.

La famille argovienne de « *Rinach* » perdit quatre de ses membres à Sempach ; en outre Henri, dont le sceau<sup>2)</sup> de l'an 1367 montre les mêmes armoiries (fig. 122) que le blason de Gelre, mourut de ses blessures quelques semaines après la bataille. Les châteaux des Reinach, dont les différentes branches de la famille tiraient leurs noms, étaient appelés le château inférieur (près de Reinach en Argovie), le château supérieur (près de Herrlisberg, Lucerne), et le château derrière (près de Rickenbach, également dans le canton de Lucerne) ; ils furent tous trois brûlés après Sempach.

Parmi les autres personnages dont les blasons se trouvent sur cette page, il y a encore « *dye he' v' gr'pensteyn* » (Greiffenstein) et « *der st'kenberger* » (Ulric von Starkenberg), *palé de quatre pièces de gueules et d'argent*, tous deux du Tyrol, qui sont tombés à Sempach. Le beau monument de Frédéric de Greiffenstein<sup>1)</sup> se voit toujours à Königsfelden (fig. 123).

<sup>1)</sup> Merz, *Oberrheinische Wappen und Siegel*, p. 43, n<sup>o</sup> 8, 1378, II, 10.

<sup>2)</sup> 1369, juillet 30. AC Argovie, Lenzburg 17.





Sceaux du duc Leopold III d'Autriche.  
1369, 25 octobre et 1379, 13 janvier.

Au preux Léopold lui-même « *d' h'toge va' oosterijc* », qui paraît quelques pages plus loin, Gelre donne les armes d'Autriche simples<sup>2)</sup> (fig.127), laissant de côté les autres blasons dont le duc orne son magnifique sceau équestre (Planche VI)<sup>3)</sup>, où les armes de la Styrie, la panthère fabuleuse se voit sur la bannière et sur les caparaçons, qui portent en plus des écus de Carinthie et du Tyrol<sup>4)</sup>. La bannière est munie d'un fanon; ce sceau est donc un des tout premiers exemples de cette adjonction décorative, qu'un préjugé probablement invincible persiste à considérer comme le symbole d'une défaite. C'est peu connaître les gens du moyen âge que de les



Fig. 126.  
Le comte de  
Montfort.

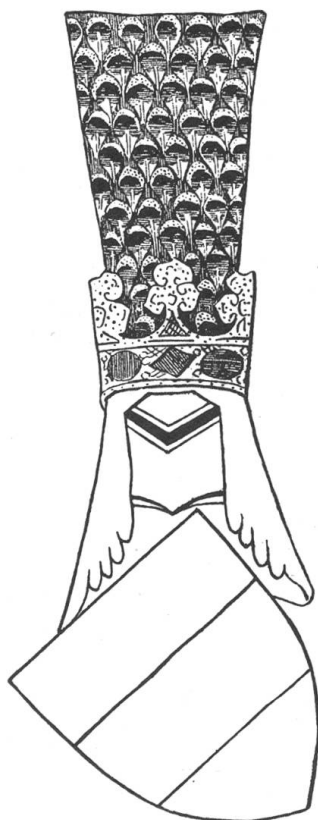


Fig. 127.  
Le duc d'Autriche. <sup>2)</sup>



Fig. 128.  
Henri Gessler,  
maître d'hôtel  
du duc Léopold.

supposer capables de se plier à de telles exigences héraldiques, et d'ailleurs Léopold aurait-il porté le fanon en prévision de Sempach? Un autre sceau<sup>5)</sup> de Léopold porte deux armoiries accolées (Planche VI), mais il ne s'agit que de l'assemblage, au gré de l'artiste qui grava ce sceau superbe, des armes de différentes seigneuries, et nullement d'un blason d'époux et d'épouse comme on serait tenté de le croire (la femme de Léopold était une Visconti de Milan). En accolant les armes d'Autriche et du Tyrol, et en plaçant entre eux les écus de Styrie, de Carinthie et de Carniole<sup>1)</sup>, le graveur arrive à éviter l'écartelure banale qui s'imposera au siècle suivant.

1) *Denkmäler des Hauses Habsburg in der Schweiz*. Dessin du prof. Rahn.

2) D'après Ströhl, *Heraldischer Atlas*. Stuttgart 1899, pl. XXII, texte.

3) Merz, *Die mittelalterlichen Burganlagen und Wehrbauten des Kantons Aargau* 1904—1906, et Merz, *Siegel und Wappen des Adels und der Städte des Kantons Aargau*. 1907, p. 18.

4) Styrie, de sinople à la panthère d'argent, vomissant des flammes de gueules. Carinthie, parti d'or à trois léopards de sable, et de gueules à la fasce d'argent. Tyrol, d'argent à l'aigle de gueules chargée de deux baguettes treflées d'or sur les ailes.

5) Merz, *Aargau*, p. 20.

Dans la suite du duc nous ne trouvons que peu de connaissances — un comte de Montfort (fig. 126), qui d'après les émaux serait un des Montfort-Tettnang, trop nombreux à cette époque pour que nous osions lui donner un nom, et « *dye cammeyer* » (fig. 128) qui n'est autre qu'Henri Gessler, maître d'hôtel, *Kammermeister*, du duc. Issu d'une famille argovienne, Henri Gessler était seigneur engagiste de Grüningen en Thurgovie et de la ville de Rheinfelden, ainsi que seigneur de Greifensee et de Bertschikon. Bailli d'Argovie en 1386 et de Thurgovie en 1388, il ne mourut qu'en 1408. Son sceau<sup>2)</sup> montre les mêmes armoiries que lui donne Gelre (fig. 124).

Le tout dernier blason de la suite de l'archevêque de Trèves est celui du « *greve va' veltkirchen* », d'argent (au lieu d'or) au gonfanon de gueules frangé d'azur (fig. 125), écu qui n'a rien à faire ici mais qui a probablement été rappelé à la mémoire de l'auteur par le blason précédent, celui d'un Montfort d'une toute autre famille du Rhin.

(à suivre)

## Miscellanea.

**Paul Flury.** Un graveur suisse d'ex-libris. Notre pays a toujours produit beaucoup d'hommes prêts à se vouer aux arts appliqués; aussi n'est-il pas surprenant qu'à la certaine faveur dont jouissent, chez nous, des ex-libris, réponde un assez grand nombre d'artistes propres à les exécuter. Il s'agit, on le sait, d'un talent spécial; n'importe quel dessinateur n'est pas apte, pour orner et marquer l'appartenance des ouvrages d'une bibliothèque, de pénétrer les idées et les intentions de leur propriétaire, de lui établir une marque qui ait un caractère bien personnel, de lui trouver un symbole, de figurer ses goûts ou son activité, et d'exprimer cela de manière intelligible et artistique en une composition de faibles dimensions.

Parmi les artistes de cette sorte dont notre pays puisse se vanter, il faut citer M. Paul Flury, un Grison qui a étudié à Bâle, et qui est fixé à Paris. L'étranger a su le distinguer à plusieurs reprises, alors qu'en Suisse son nom n'ait pour ainsi dire jamais été cité, bien qu'à vrai dire des personnes de goût, à Bâle, Zurich ou Genève, aient su le trouver et lui confier des travaux.

Les connaisseurs verront d'abord que tous les ex-libris de Flury sont gravés sur métal, alors qu'on se contente souvent, au rebours de la tradition, de moyens de reproduction plus mécaniques et moins propres à la finesse du trait. Flury

recourt naturellement aux sources habituelles d'inspiration pour ce genre de travaux: héraldique, symbolique, mais il tire un parti tout spécial du paysage; il trouve alors des possibilités qui ne sont qu'à lui de charger ses frêles vignettes de l'immensité du ciel, de la profondeur de l'horizon, de la violence du vent. Et toujours cadre et texte enferment sagement les compositions de l'inspiration la plus enthousiaste. Il a composé aussi de très beaux ex-libris héraldiques qui tout en étant très modernes restent dans la bonne tradition de notre art héraldique.

M. Flury qui mérite certainement d'être connu dans nos cantons, serait bien inspiré en y participant une fois ou l'autre à une exposition.

J. L.

<sup>1)</sup> Carniole, d'argent à l'aigle d'azur chargée d'un croissant échiqueté d'argent et de gueules.

<sup>2)</sup> 1396, *Zinstag vor St. Bartolomeum*. AC Lucerne, fasc. 39, Schaffhausen.

